

Michel van Esbroeck

Le grand dieu svane Phusnabuasdia et saint Boa d'Hiérapolis

C'est une chose bien connue que dans le Caucase plus d'un dieu païen porte en fait le nom d'un saint chrétien. Comment les Mikel-Gabriel ou les saints Georges sont-ils devenus des entités équivalentes à Uryzmag et à d'autres figures de l'épopée ossète? Loin de nous engager dans un dossier trop complexe, nous voudrions ici examiner un cas mineur, si l'on peut dire. Le grand dieu svane Phusnabuasdia n'intervient en effet à notre connaissance que dans le témoignage de quatre informateurs, s'échelonnant, il est vrai, sur une période assez longue, d'abord Bessarion Nižaradze en 1884, ensuite Arsène Oniani en 1917, puis Saso Lobdžanidze en 1934, et enfin Simon Gasviani en 1935. Il revenait à Vera Bardavelidze de faire la synthèse dans un ouvrage paru en 1939 sous un titre libellé en géorgien, russe et français: *Calendrier des fêtes populaires chez les Svanes. I. Cycle du Nouvel an*. Cette monographie de l'Institut Marr de Langue, d'Histoire et de Culture Matérielle examine la période du 4 décembre au 3 janvier, en la divisant en dix sections. L'index fait la somme des témoignages sur Phusnabuasdia, *gen*: diš, en écrivant (Kala, Laškheti), სამყაროს უფალი (?), დიდი ღმერთი. *Seigneur du firmament, grand Dieu*¹. Quelle est la portée de cette conclusion, au vu des récits des informateurs? Telle est la première question à laquelle nous tenterons de répondre. En second lieu, on se tournera vers le dossier purement hagiographique de saint Boa d'Hiérapolis, et de ses antécédents.

Le premier témoignage est celui de Bessarion Nižaradze, dans une de ses courtes notices publiées dans le journal დღეობა en 1884 sous la fière signature «Le Svane libre». Nous n'atteignons toutefois ce texte que dans le premier des deux tomes consacrés en 1962 par Alexandre Robakidze à la personnalité de Bessarion². Le passage qui nous intéresse se trouve à la fin d'une section intitulée *Offrandes sacrificielles privées ou familiales en Svanétie*. Comme il

1 ვ. ბარდაველიძე, სვანურ ხალხურ დღეობა კალენდარი. I. ახალწლის ციკლი, Tbilissi 1939, p. 197.

2 ბესარიონ ნიჟარაძე, თავისუფალი სვანი, ისტორიულ-ეთნოგრაფიული წერილები, t. 1 (Tbilissi 1962), p. 72-76.

s'agit ici du plus ancien rapport, nous le traduisons intégralement ci-dessous: «Il existe encore une offrande particulière dans les familles, et qu'on appelle en svane ლიდბაში, ლილაჰი (louange), et qui comporte les éléments suivants. Lorsqu'un nouvel arrivant entrera, on lui présentera aussitôt à manger. On cuit sur-le-champ du pain mêlé de fromage, autant qu'il y a de personnes dans la famille. En outre, on cuit aussi trois petits pains. A ces pains on doit mêler un bol de farine du nouvel arrivant. Au moment de cuire les trois petits pains, les hommes ne peuvent pas regarder: c'est interdit. Sur ces pains la fille aînée de la famille incline le visage vers le sol et prie le ქორა მეზირ (je ne puis indiquer l'étymologie de *Mezir*, mais les circonstances dans lesquelles les Svanes font usage du *Mezir* font penser aux *Lares Penates* des Romains ou encore au *домовой* des Russes)³. Le ქორა მეზირ dans le contexte des Svanes, possède une puissance de ce genre, est un dieu de l'intérieur, qui ne doit jamais être écarté de la maison, et quand il s'en va d'une famille, cela signifie sa ruine, son extinction. C'est pourquoi on ne s'adresse à lui qu'avec un respect extrême. Qu'est-ce que demande au *Mezir* la jeune fille au visage incliné? C'est resté pour moi un mystère, bien que j'aie maintes fois spécialement demandé à ma mère de me le dévoiler, mais je fus toujours éconduit par ces mots: «Ce serait scandaleux de révéler ce *Mezir* à des hommes, et cela nuirait à la famille!» Lorsque la jeune fille inclinée a achevé sa prière, on accroche un des trois pains bien en évidence à la paroi à un clou, et selon la croyance populaire, le *Mezir* le mangera. En réalité, il ne fait pas de doute que de ce mystérieux pain du *Mezir*, les souris se font un régali. Les jeunes filles se partagent les deux autres pains et les mangent hors de la présence des hommes. Lorsqu'on a terminé ce mystère, la plus ancienne des femmes de la famille met dans un panier les pains mêlés de fromage qu'on avait cuit avec les trois pains, le saisit et l'emporte à quelque église du pays pour prier. En dehors de l'enceinte de l'église, la femme met la main au panier, saisit au moins un des pains au fromage, et prie dieu le père (ფუხნ აბგასდომ *toutefois ici*, *Bardavelidze lit sans doute correctement ფუხნაბუასდომ*⁴), ensuite elle prend trois pains et invoque le Christ, puis la Mère de Dieu dans l'église, qu'elle délaisse ensuite pour d'autres saints connus d'elle. Ayant accompli le tout, elle se repose là et retourne à la maison. Les pains de la prière qu'elle a apportés doivent être distribués pour le repas du soir, aux hommes comme aux femmes. Cette invocation avec du pain appelée ქორა მეზირიხა et adressée à Dieu, les Svanes la connaissent entre autres pour le jour de la Résurrection, le 15 juillet, la Pierre-et-Paul, et la fête de Marie au 15 août chaque année.⁵»

3 La note est de l'auteur.

4 V. BARDAVELIDZE, op. cit., p. 164.

5 Ibid., p. 76-77.

Tel est le rapport un peu compliqué de Bessarion Nižaradze en 1884. Le deuxième récit, Arsène Wonian ou Oniani l'a inséré dans sa chrestomathie svane sous le titre მხა ლახშობა ou le Nouvel An au Laškheti⁶. Son récit svane a été ensuite utilisé en deux parties par V. Bardavelidze. La première fois sous la rubrique de la fête de შეშხუამ ოუ დაკლვისა დღე *jour du sacrifice* au 31 décembre, et la seconde fois pour le ზომხა ou Nouvel An au 1er janvier⁷. V. Bardavelidze eut encore l'occasion de rencontrer Arsène Oniani et d'obtenir de lui des précisions sur son récit svane de 1917, qui rassemble en un texte les deux mentions de Phusnabuasdi. Le pain que l'on cuit est cette fois de très grande dimension. Ensuite «après sa cuisson, on prépare le ნაჭმუნ des félicitations avec les douceurs du nouvel an. Dans un panier კვიდოლ on emballait ce qui était nécessaire au ნაჭმუნ qu'on avait auparavant disposé au début du ზომხა ou nouvel an. Ensuite, on emballait la farine du pain de farine კარვათი placée au-dessus d'une table, des fruits dans lesquels on enfonçait des pièces d'argent, un bouquet d'herbe წერკვა, la jambe droite du Nouvel-An, un სტამნ d'araq, et tout au sommet on disposait ce qu'on appelait la sainte table ფუსნა ტაბღლ. Cette dernière divinité était la table de Phusnabuasdia ფუსნაბუნსდიას ტაბღლი de petite ou de moyenne dimension et en forme de croix.»⁸ Tel est l'intervention du dieu svane pour le 31 décembre, en connexion évidente avec le Nouvel An. Au nouvel an même, V. Bardavelidze a rejeté la deuxième partie du récit d'Oniani en 1917: «Le matin du Zomkha à l'aube a lieu le მკჭმხი. Il pendait préparé sur le dos du panier. On allait chercher le meilleur bœuf et on l'amenait pour les félicitations dans la cour, puis le même retournait à la maison et criait à la porte d'une voix forte: ყო-ო-ო მკარ ბედნიერ! Ouvre la porte, bienheureux! De l'intérieur on répondait მად ეჯღვა ბედნიერ? Qu'apportes-tu bienheureux? Le porteur des souhaits déroulait alors tous les biens qui peuvent favoriser la famille⁹:

მე ეძღვა თხემდ ფუსნაბუნსდიად ვერ,
ცხემად, ქემად, ბედი ბარაქ,
მარემი ნაშუდობი კუმში ნაფშირი
ლახშირ კანარმუ გვარ გომი
ლახაჟირ ჩაჟარმუ გვარ გომი
ლაფურდლ ფურდლმუ
ლაღუნჯარ ღუნჯარ

J'apporte d'abord la bonté de Phusnabuasdia
croissance, abondance, bonheur et fortune,
paix des hommes et multiplication du bétail,
nous avons plénitude de bœufs
nous avons plénitude de chevaux,
de vaches et de veaux,
de porcs et de moutons,

6 არსენმა ვონიანმა მკსსაშიმ, ლუშნე ამბვარ ლელაშხე შუმი ნინშე. Арсень Оніанъ изъ Сасаѣа, Сванскіе Тексты на Лашкомъ нарѣчїи, Petrograd 1917, p. 15-17.

7 BARDAVELIDZE, op. cit., p. 108-111 et p. 164-167.

8 Ibid., p. 110.

9 BARDAVELIDZE, p. 164-165, en svane et en géorgien. Il y a de légères variantes entre les différentes éditions.

ლახმირ ხამნრშუ, ლაღვლინქშუ
 ლოლიაქარშუ, ლაბტირ ბატარშუ,
 კობლონარ გოში მიკველშუ.
 მარან გოში კეცარშუ, კეცარ ღვინელშუ
 ზანდუკ თეთრშუ, იშგენ მაგ ხონქრობა,
 ყო-ო-ო მკარ ბედნიერ!

de poules et d'ois à foison,
 le grenier est plein de nouvelles entrées.
 le célier plein d'amphores, les amphores de vin,
 le coffre plein d'argent, et tout autre bien.
 Ouvrez la porte, bienheureux!

Il n'entre pas dans mon intention d'ajouter ci-après les autres invocations, où le nom du dieu est toujours associé au nouvel an. Le couplet dialogué noté par Saso Lobžanidze en 1934 se rapproche fort du petit texte ci-dessus et donne aussi en premier lieu le nom du dieu¹⁰. Les trois témoignages de Simon Gasviani en 1935 ont ceci de particulier, que le premier d'entre eux est placé le 4 décembre à la sainte-Barbe¹¹. Mais l'informateur ajoute aussitôt que la sainte-Barbe est considérée comme nouvel-An à Kala. Il écrit qu'en ce jour une partie s'adresse à Lemzir, que nous avons déjà rencontré auprès de Bessarion Nižaradze, et l'autre à ფუსნა ლემზირს, რომელიც ფუსნაზუნსდიას სახელზე იყო, à saint Lemzir, qui survient sous le nom de Phusnabuasdia. Les deux autres temps de l'année où Gasviani nous informe sont la période du 25 décembre au 31 décembre *მარუნენსგა* ou l'entre-deux-fêtes, où ils cite deux prières à Phusnabuasdia¹², et enfin le 31 décembre même, où il rapporte la tablette en forme de croix en l'honneur de Phusnabuasdia¹³. Avec cette dernière mention se termine tout ce que l'on a publié sur «le grand dieu svane».

De cette série des témoignages, il résulte que saint Buasdia doit être placé plus particulièrement le 31 décembre. Ce n'est qu'en 1946 que Korneli KEKELIDZE était parvenu à éditer le deuxième tome de ses *Kimeni* ou textes originaux de l'hagiographie. Or on y lit la Passion de saint Boa d'Hiéropolis de Phrygie¹⁴, texte complet sur un saint martyr de l'époque d'Aurélien qui était fêté le 31 décembre, parfois le 30, et qui à ce titre a joui d'un hymne liturgique que K. Kekelidze a également édité beaucoup plus tard en 1962¹⁵. De son côté les calendriers qu'a compilés Jean Zosime au Xe siècle, mentionnent également saint Boa aux mêmes dates¹⁶. Il y a donc très peu de chances que Phusnabuasdia soit autre chose que saint Boa, muni d'un datif géorgien en -s et d'un gérondif svane en -d. Le saint en question est en effet très clairement rapporté dans sa

10 Id., p. 168.

11 Id., p. 16.

12 Id., p. 72-73.

13 Id., p. 103.

14 K. KEKELIDZE, კიმენი, t. 2 (Tbilissi 1946), p. 38-50.

15 K. KEKELIDZE, ეტიუდები ძველი კართული ლიტურგურის ისტორიიდან, t. (Tbilissi 1962), p. 41-47.

16 G. GARITTE, Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34, Bruxelles 1958, p. 113.

passion comme portant le nom du Bœuf, dont il devient le patron spécial après sa Passion, ainsi que celui des troupeaux, particulièrement des moutons.

De cet état de choses, il résulte que les rapports ethnologiques de Svanétie posent une question tout-à-fait différente de celle qui a été suggérée par V. Bardavelidze, lorsqu'elle supposait un Dieu du firmament. En fait, le souvenir de saint Boa au seuil du Nouvel an oblige à poser la question de l'amnésie collective du christianisme dans les montagnes svanes: quand les usages du calendrier liturgique chrétien ont-ils cessé d'être perçus comme tels en Svanétie? En effet, le témoignage de Bessarion Nižaradze montre qu'au dernier siècle déjà les gens n'étaient plus conscients de transmettre la mémoire d'un saint chrétien. Le premier élément de réponse est ostensiblement la date des manuscrits. Le codex Ivron 8 qui contient la Passion de saint Boa, est un codex dont la structure très exceptionnelle réunit une demi-année arménienne dont les pièces sont traduites en géorgien à une demi-année géorgienne. Tenant compte de l'année vague arménienne, on peut admettre que cette conjonction date de 960 environ¹⁷. Le ménée de Dumbarton Oaks a été écrit par Jean Dvali au monastère de Sainte-Croix à Jérusalem vers le milieu du XIe siècle¹⁸. Quant au calendrier de Jean Zosime, il compile quatre sources au Xe siècle. Mais tous les calendriers et synaxaires ultérieurs ne mentionnent plus saint Boa. Le saint et sa Passion a été victime de la rebyzantinisation de la liturgie géorgienne à l'époque d'Arsène Iqaltoeli; c'est donc à partir de là qu'une amnésie périphérique a pu s'installer en Svanétie. Beaucoup plus délicate à manier est la date de l'implantation du calendrier ancien, dont les attaches avec Jérusalem sont patentes. Il faut pour cela prendre en considération d'autres parallèles liturgiques: l'importance de l'Athenagoba dans le cycle populaire svane, et l'apparition d'une fête de Basile et Grégoire au 1er janvier. Ces éléments sont déjà beaucoup plus anciens et datent d'une époque où les Arméniens possédaient des éléments parallèles, c'est à dire avant 519¹⁹.

En proposant une date aussi ancienne, on justifie l'intensité de l'implantation préservée dans les usages populaires par une période de cinq à six siècles de célébration consciente. Cependant, K. Kekelidze, commentant le Martyre de saint Boa, croyait avoir affaire à une Passion provoquée par les remous ico-

17 M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-la-Neuve 1975, p. 11-14.

18 G. GARITTE, *Le ménée géorgien de Dumbarton Oaks*, dans *Le Muséon*, t. 77 (1964), p. 50. K. KEKELIDZE, უცნობი რედაქცია კართული ჰიმნოგრაფიული თუენისა, dans *Etiudebi*, t. 8 (Tbilisi 1962), p. 20-23 (cité ci-dessus note 149).

19 M. VAN ESBROECK, *Les plus anciens homéliaires*, p. 331-335. GARITTE, *Calendrier*, p. 122 signale Basile de Néocésarée (donc avec Grégoire) dans l'hymnaire S-425 de Michel Modrekili, et BARDAVELIDZE signale au 1er janvier Basile et Grégoire conjoints, p. 191.

noclastes de 724 sous Léon III²⁰. Une telle opinion apparaît aujourd'hui moins évidente. La quasi totalité des dossiers hagiographiques grecs des victimes de l'Iconoclasme a un rapport direct avec le Monastère des Studites. Le contenu du Martyre de saint Boa ne justifie absolument pas cette appartenance. Il y a par ailleurs deux autres éléments qui plaident en faveur d'une authenticité relative du dossier: le parallélisme du dossier de saint Zoticos l'orphantrophe d'une part, et quelques inscriptions honorifiques d'Hiéropolis Pamukkale de l'autre. C'est à cette petite démonstration que nous voudrions encore nous livrer.

Que le texte géorgien dérive du grec a déjà été montré par K. Kekelidze. Le titre de la pièce est წამებაჲ წმიდისა ბოასი ქუეყანასა ბორგილთასა ქალაქსა იარაპოლისას: *Martyre du saint martyr Boa au pays des Maniaques (ou des Phrygiens?) dans la ville d'Hiéropolis*, si on admet comme dans la Passion de Pionius ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῶν Φρυγίων²¹, on trouve le parallèle le plus vraisemblable pour «éparchie des Borgili», le nom signifiant d'abord en géorgien les «déments», mais demeurant en même temps très proche des «Phrygiens». On placera donc Hierapolis en Phrygie ou dans le pays des Montanistes, comme l'entendait KEKELIDZE. On peut résumer la légende de la manière suivante: Saint Boa, homme juste et pieux, saint et pacifique, naquit de parents très fortunés, qui l'appelèrent Boa et l'éduquèrent de manière raffinée. Après avoir hérité à la mort de ses parents, il entend comme Antoine, la parole de l'Évangile au cours de la liturgie: «Qui ne renonce à ses biens n'est pas digne de moi!» Il distribue son patrimoine aux pauvres et se met à soigner orphelins, affamés et infirmes. Entendant une autre fois la parole de Paul: «Qui me séparera de la charité du Christ?», il se prend à désirer le martyre. Après le décret d'Aurélien, le gouverneur des «Borgili» Secundus ou სეკუნდოტე communique aux habitants le décret impérial. Loin de fuir comme les autres, saint Boa s'offre aux enquêteurs. Dans le dialogue classique des Passions, on notera la phrase de l'inquisiteur: Tu as beau être un homme, on t'a donné le nom d'un animal, et Boa de rétorquer: Le nom ne fait pas l'homme, mais le genre de vie. Et le juge de dire: En vérité ton nom est Boa, car tu as l'entêtement de l'animal! Au moment où Boa se réfère au Christ, le gouverneur observe qu'il est mort depuis 240 ans. Condamné à être brûlé, Boa accepte avec joie la sentence. Après sa prière finale, une voix venue du ciel déclare: «Viens, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie du royaume. Où que ce soit que l'on invoquera ton nom, de tes ossements jaillira la guérison de l'homme et de l'animal» Les chrétiens édifièrent un Martyrion sur l'endroit du bûcher appelé désormais

20 KEKELIDZE, კობეზი II, p. 42.

21 Acta Abercii, ed. TH. NISSEN (Leipzig 1912), p. 3 et p. 59, ou encore auprès de saint Tryphon, dans Acta Sanctorum, Novembris t. 4 (Bruxelles 1925), p. 323, numéro 18.

Pyramis. Ceci eut lieu sous le règne d'Aurélien, sous le gouverneur Secundus, dans l'Éparchie საბრძნებელსა des «Borgili», dans la cité d'Hiérapolis, le trente décembre.

On voit que la protection du bétail est directement associé à la Passion de Boa d'Hiérapolis. Le comput de la Passion du Christ est celui véhiculé par la Chronique Paschale, et les apocryphes du cycle d'Abgar et de la Croix, qui avaient pignon sur rue à Jérusalem au Ve siècle²². Le calendrier de Jean Zosime écrit au 31 décembre: საკსენებელი წმიდისა ბოჰასის და ზოტიკოსისი ობოლთა მზრდელისაჲ Mémoire de saint Boa et Zotikos l'orphantrophe. Assurément, Jean Zosime utilise plusieurs sources, celle de Jérusalem lui ayant sans doute apporté Boa. Zotikos l'orphantrophe est, de son côté bien connu dans le monde byzantin. sa Passion a été publiée par M. Aubineau²³. Il s'agit d'une légende locale de Constantinople, notoirement fabuleuse, où le Patron du célèbre Orphelinat de Constantinople se voit condamner par l'empereur Constance II, à être traîné par des chevaux dans les rues de la capitale, et ainsi déchiqueté. Le texte dit explicitement que Zotikos était de l'Ancienne Rome, et a participé à la fondation de Constantinople. L'in vraisemblance du dossier éclate aux yeux. Le problème est de savoir pourquoi on a voulu à tout prix faire du fondateur de l'orphelinat un martyr, chose notoirement inutile à l'époque de Constance II. Ce n'est qu'à une époque où le semi-arianisme du prédécesseur de Julien l'Apostat était absolument rejeté qu'une telle fiction peut avoir été élaborée, sans doute à l'époque de l'hénotique, où l'exacerbation monophysite tendait à voir l'arianisme jusque dans les rangs des orthodoxes.

On nous dira évidemment: pourquoi analyser ici un récit constantinopolitain, largement remanié à l'occasion des reconstructions de l'orphelinat, alors que la Passion géorgienne de saint Boa est un dossier entièrement différent. La raison en est exclusivement épigraphique. Dans les ruines d'Hiérapolis de Phrygie, sur le Lykos, on retira entre 1881 et 1883 au Musée de l'école évangélique de Smyrne une table de marbre blanc de 156 sur 63 cm., portant l'inscription suivante²⁴:

Η ΣΕΜΝΟΤΑΤΗ ΕΡΓΑΣΙΑ ΤΩΝ ΕΠΙΟΠΛΥΤΩΝ
ΤΙΒ ΚΛ ΖΩΤΙΚΟΝ ΒΟΑ ΤΟΝ ΠΡΩΤΟΝ ...ΟΝ
ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΙΜΟΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΚΑΙ ΓΡΑΜΑΤΕΑ

22 M. VAN ESBROECK, L'opuscule «sur la Croix» d'Alexandre de Chypre et sa version géorgienne, dans Bedi Kartlisa, t. 37 (1979), p. 114.

23 M. AUBINEAU, Zoticos de Constantinople, nourricier des pauvres et serviteur des lépreux, dans Analecta Bollandiana, t.93 (1975), p. 67-108, avec une solide étude du contexte.

24 Μουσείον και βιβλιοθήκη τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς, τ 5 (Smyrne 1885), p. 79, numéro υπθ.

ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΑΣΙΑ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΕΥΤΗΝ
 ΕΝΔΟΞΟΝ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΤΗΣ
 ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΠΡΟΝΟΣΗΑΝΤΩΝ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ
 ΤΩΝ ΠΕΡΙ ΜΑΡ ΑΥΡ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΝ ΔΙΣ ΠΥΛΩΝΑ
 ΚΑΙ ΜΑΡ ΑΥΡ ΑΜΜΙΑΝΟΝ ΑΜΜΙΑΝΟΥ ΔΙΣ ΤΟΥ
 ΓΛΥΚΩΝΟΣ ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΥ ΕΡΜΙΠΠΟΥ ... ΡΟΥΝΤΙΑΝΩΝ

*La très respectable corporation des laveurs de laine (honore?)
 Tiberius Claudius Zotikos Boa, le premier (organisateur?) et
 créateur de jeux et comptable des temples d'Asie, délégué insigne
 et grand prêtre, bienfaiteur de la Patrie; ont veillé à l'érection (de la stèle)
 les familiers de Marcus Aurelius Apollonius, petit-fils de Pylonas et Marcus
 Aurelius Ammianus petit-fils de Glycon Aurélien Hermippe.*

Isolée, cette inscription n'aurait pas trop de signification. Mais une autre inscription, où l'espace mutilé invite à restituer BOA après ZOTIKON concerne les Πορφυρόβαφοι ou corporation des Teinturiers en pourpre²⁵. De celle-ci une autre inscription montre qu'il fêtaient la fête des Azymes²⁶. Il n'y a donc guère de doute que Zotikos Boa fut au moins de religion juive. Mais comme l'on sait par ailleurs que les chrétiens étaient déjà nombreux à Hiérapolis du temps de Papias²⁷, il y a vraiment lieu de se demander si ces inscriptions ne sont pas volontairement cryptochrétiennes, comme c'est le cas dans la fameuse inscription de l'autre Hiérapolis, celle d'Abercius²⁸. Nous ne pouvons nous étendre ici sur cet aspect du dossier, qui inclut l'interprétation des inscriptions d'Asie mineure. Observons toutefois que le nom de Boa ou Bous est extrêmement rare. Il fut porté cependant par la mère de Philetairos de Pergame (278-275 avant J.-C.)²⁹. En outre, une épitaphe d'une jeune Laodicéenne d'Asie mineure montre que l'épithète ne soulevait pas d'objection esthétique³⁰:

ἴδος χαρίεν κε ἐράσιμον ἦτο
 πρόσωπον ὄμματα δ' ὥστε βοός
 à quoi on peut encore joindre le fameux épithète homérique Γλαυκῶπις Ἀθήνη.

25 C. HUMANN, C. CIBORIUS, W. JUDEICH und F. WINTER, *Alterthümer von Hierapolis*, dans *Jahrbuch des Kais. deutschen archäologischen Instituts*, 4), Berlin 1898, p. 87, inscr. 40 et 41.

26 *Ibid.*, p. 174, incript. 212.

27 EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique*, III, 36. ED. SCHWARTZ (Leipzig 1903), p. 274.

28 W. M. CALDER, *The epitaph of Avircius Marcellus*, dans *Journal of Roman Studies*, t. 29 (1929), p. 1 à 4.

29 D. MAGIE, *Roman Rule in Asia Minor*, Princeton 190, p.4.

30 W. M. CALDER, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, t. 1 (Londres 1928), p. 124, inscr. 234 à Laodicea Combusta.

Il y a enfin à Hierapolis Pamukkale au-dessus de la ville un Martyrion octogonal assez vaste dont la destination n'a guère été éclaircie. Les archéologues d'il y a une trentaine d'années le considéraient comme un octogone³¹. Les travaux ultérieurs font ressortir un plan parfaitement carré, assez vaste pour contenir l'affluence des troupeaux et des éleveurs des moutons qui devaient fournir la laine aux célèbres eaux de Pamukkale. Il n'y a pas longtemps, les éditeurs des Actes grecs de saint Philippe se sont plus largement attaché à revendiquer le bâtiment pour l'apôtre Philippe³². Mais celui-ci possède déjà une basilique au centre de l'ancienne Hiérapolis. En dehors des Actes grecs qui ne le mentionnent pas explicitement, il n'existe pas le moindre indice pour attribuer le bâtiment isolé sur la hauteur à l'apôtre Philippe. Au surplus, si le but de ce culte a été d'atténuer les tendances montanistes des Actes en les remplaçant par un culte local approprié à l'élevage pour la laine, il y a tout lieu de croire qu'il a supplanté au I^{er}-Ve siècles quelque chose qui le précédait, mais sûrement pas en se rattachant aux Actes de Philippe, dont la tendance montaniste est si manifeste. Le modèle grec perdu de la Passion géorgienne de saint Boa a connu un bâtiment qui devait répondre aux critères archéologiques de l'octogone d'Hiérapolis. Ceci montre bien que la Passion est tardive par rapport à l'origine du culte. Cet édifice autant que le texte de la Passion n'ont pu voir le jour avant la paix constantinienne. Mais le premier nommé Zotikos, «de l'ancienne Rome» chronologiquement, qui s'est occupé des orphelins et des pauvres, et est à l'origine de l'Orphanotrophe le plus célèbre de Constantinople, s'est vu échafauder un culte local où il figure comme victime de Constance II à Constantinople.

Nous arrêtons ici notre enquête. C'est à cet ancien martyr que le dieu svane Phusnabuasdia doit toute son origine, et sa puissance à protéger les troupeaux ne s'est que trop facilement amalgamé aux fêtes du nouvel an dans les coutumes populaires svanes. Nous ne savons pas dans quelle mesure une démonstration parallèle serait possible pour saint Georges, dont la fête du 10 novembre au Caucase a manifestement une origine païenne antérieure³³. Mais dans le cas de sainte Barbe, dont V. Bardavalidze a formé une monographie entière en 1941 avec sous-titre allemand cette fois *Aus der Geschichte des ältesten Glaubens-*

31 P. VERZONE, Le chiese di Hierapolis in Asia Minora, dans Cahiers archéologiques, t. 7 (1956), p. 38, 47-48 et A. GRABAR, Martyrium, Paris 1946, p. 613, fig. 82.

32 F. AMSLER, Acta Philippi. Commentarius. Turnhout 1999, p. 541-545. (CC, Series Apocryphorum 12).

33 M. VAN ESBROECK, Les Ćinka, les Xrafstras et Loki, dans C. PARIS, Caucasologie et Mythologie Comparée, Paris 1992, p. 118-119.

*bekenntnisses der Georgier. (Die Gottheit Barbar-Babar)*³⁴, nous pouvons être assuré que le nom n'est initialement que celui de la «barbare» qui devient «chrétienne». Le démontre le parallélisme des Passions de Barbe et Christine, histoire de la Conversion de la fille du roi au christianisme, sans passer par le judaïsme comme le montre les nombreux parallèles avec le midrash juif qu'est le roman de Joseph et Aseneth, histoire de la conversion de l'égyptienne Aseneth au Dieu de Joseph.

Nous sommes conscients de ne soulever ici que le bord d'un dossier plus vaste, où le folklore de Svanétie gagnerait à ne pas être séparé d'une longue et très ancienne pratique du christianisme. Ces témoignages littéraires primitifs sont aussi vieux sinon plus que les fresques conservées parfois et renouvelées dans leurs églises séculaires.

Voici maintenant la traduction de la Passion de saint Boa de Hiérapolis. Nous gardons la division en chapitres qui est celle de K. Kekelidze.

Mois de décembre. Le 30.

Martyre de saint Boa dans la terre des Phrygiens dans la ville de Hierapolis.

1. Ce bienheureux Boa fut un homme juste, servant Dieu et craignant Dieu, et il vivait dans la sainteté. Il était pacifique et tranquille et se comportait avec humilité. Il était orné de toutes les bonnes œuvres et rempli de la grâce de l'Esprit-Saint. Il avait l'habitude de jeûner tous les jours et priaît continuellement. Et il pratiqua la pureté depuis son enfance jusqu'à l'âge mûr. Il était fils de nobles et il avait comme père et mère les gens les plus en vue de la ville, des personnes très riches et des chrétiens convaincus qui craignaient Dieu, et dont ce saint naquit. Et on lui donna le nom de Boa. Ses parents l'élevèrent avec beaucoup de tendresse et lui enseignèrent la connaissance de Dieu à partir de la sainte Écriture. Son occupation était de se rendre à l'église et d'écouter les paroles de l'évangile et des apôtres.

2. Après quelques temps, ses parents décédèrent, et ils laissèrent leurs avoirs au bienheureux Boa, une fortune considérable. Un jour, il s'était rendu à l'église et il entendit la parole de l'évangile qui dit: «Celui qui ne renonce pas à tous les biens de ce monde et ne prends pas sa croix et me suit, celui-là n'est pas digne de moi» (Matth. 10, 38). Alors il partagea aux pauvres tous les biens que ses parents lui avaient laissés³⁵. Ses parents croyaient qu'il allait vivre

34 V. BARDABELIDZE, ქართველთა უძველესი სარწმუნოების ისტორიიდან (ღვთაება ბარბარ-ბაბარ), Tbilissi 1941.

35 Cette entrée en matière relève évidemment de la Vie de saint Antoine, premier modèle du genre.

comme les autres hommes et qu'il travaillerait pour les choses du monde, et ils ne savaient pas quelle dimension il atteindrait. Quand le temps se fut écoulé, il atteignit l'âge d'homme et la plénitude de la sagesse, et il témoignait d'une humilité exceptionnelle. En effet, il ne vivait pas selon la nature et les usages des hommes, mais par sa bonne conduite il manifestait ses œuvres faites d'équilibre et de droiture spirituelles, et par ses moeurs il ressemblait aux anges et avait vaincu l'humaine nature. Il avait une vie de sagesse non terrestre mais céleste. Il méprisait le monde et tout ce qui s'y trouve. Il se hâtait d'acquérir seulement la richesse du ciel et les biens éternels, et partageant les biens paternels aux orphelins³⁶, aux affamés et aux malades, et laissa s'envoler la fortune qu'il possédait. Il retint un petit rien qu'il utilisait de jour en jour pour la nourriture. Et il s'estimait coupable s'il eût possédé davantage, et même cela il le donnait à d'autres. Il s'interdit toutes les œuvres de ce monde et s'offrait continuellement à Dieu dans l'action de grâce, la demande et la prière. Et il croissait en sagesse et se hâtait de manière exceptionnelle vers la mort qui donne l'immortalité et vers tout ce qu'il convenait de faire pour elle par la volonté de Dieu.

3. Et de nouveau il se rendit à l'église et entendit la parole de l'apôtre Paul: «Qu'est-ce qui me séparera de l'amour du Christ, l'épreuve ou l'oppression, la persécution ou l'épée?» (Rom 8, 36). Désormais il réfléchit et se prit d'amour pour une mort de martyr pour le nom du Christ, et pour livrer de suite son corps au supplice, car quelque supplice que les athées lui infligent, ils le supporterait avec joie, afin de devenir digne de la couronne avec les saints martyrs. Ainsi, il se mit à se préparer à supporter et endurer tous les supplices.

4. Or en ce temps-là l'impie Aurélien³⁷ prit le pouvoir dans l'empire des Romains. Du fait que le tentateur de la cruauté, le démon maléfique l'avait élevé au pouvoir, il donna l'ordre suivant: «Que tous ceux qui se trouvent sous mon pouvoir et qui se sont trouvés être chrétiens, soient emmenés pour offrir aux idoles. S'ils n'obéissent pas, qu'ils soient anéantis!» Et il écrivit à tous les gouverneurs et fondés de pouvoir: «Faites la recherche touchant les chrétiens avec le plus grand soin, et forcez-les à sacrifier aux dieux! S'il en est quelques-uns qui n'obéiraient pas à l'ordre de mon autorité, nous leur ordonnons d'être conduits aux supplices, et d'être privés de cette vie et que leurs biens soient confisqués!»

5. En ce temps-là, il y eut un gouverneur dans la terre des Phrygiens dans la

36 Il n'y avait pas de raison particulière de commencer ici par les «orphelins». Ce détail plaide pour la parenté avec Zotikos de l'orphantrophe.

37 Aurélien règne de 270 à 275. Le culte de Sol Invictus, lié au mythriacisme de l'armée, prit son essor sous son règne. Cf. G. HALSBERGHE, *The Cult of Sol Invictus*, Leiden 1972, p. 130-171. On remarquera que le gentilice Aurelianus est extrêmement fréquent dans les inscriptions d'Hiérapolis, témoignant d'une extension du droit de cité romain.

ville d'Hiérapolis dont le nom était Secundus (სეკუნდოღ). Il reçut l'ordre de l'empereur impie et aussitôt il s'en alla dans les villes et les villages qui étaient sous sa juridiction et fit chercher les chrétiens avec le plus grand soin pour qu'ils sacrifient de force aux idoles inanimées. Quand il arriva dans la ville d'Hiérapolis et demanda: «Y a-t-il ici des chrétiens?», il sut par ses habitants que «Il y en a beaucoup ici, qui vont aux liturgies des chrétiens». Il ordonna alors de proclamer clairement l'ordre de l'empereur et l'extermination des chrétiens par la mort. S'ils n'obéissaient pas à l'ordre de l'empereur, il seraient livrés à l'exécution finale et leurs biens confisqués. Et ceux qui nieraient qu'ils aient été chrétiens et qui adoreraient les idoles, et offriraient aux dieux des païens, ceux-là seraient sauvés et seraient dignes d'honneurs et de subsides impériaux. C'est pourquoi il y eut dans la ville un tumulte énorme à cause de la recherche assidue des chrétiens. Quelques-uns d'entre eux se cachèrent, d'autres prirent la fuite et d'autres s'inclinèrent devant le culte des idoles à la vue d'une mort cruelle. Au contraire, le bienheureux Boa s'échauffait encore davantage pour l'amour de Dieu, et il se riait de l'arrogance des athées. Il ne se cacha pas, et ne prit pas la fuite par peur de la colère du gouverneur des athées. Mais au contraire il se réjouit et rendit grâces, car il se comportait résolument dans la ville avec grand amour et espérance. Avec empressement il se hâtait à la rencontre de la mort du martyr, car il aimait aller chez son maître, où se trouvent préparés par le Christ les trésors de la vie éternelle et assuré le repos des saints martyrs revêtus des stigmates de la souffrance.

6. Et quand il saisirent le bienheureux, il le traînèrent en face du gouverneur pour l'interrogatoire et les supplices. Le juge demanda et dit: «Quel est ton nom?» Le bienheureux Boa répondit: «Mon premier nom respectable est le christianisme, mais il a été appelé par mes parents Boa.» Le gouverneur répondit et dit: «De par la nature tu es un homme, mais on t'a appelé du nom d'un animal privé de raison!» Saint Boa répondit: «L'homme ne vit pas seulement par son nom humain, mais aussi par sa victoire sur la chair, sa foi, sa serviabilité pour le bien et sa pensée sans détour!» Le gouverneur lui dit: «Et toi à quelle foi te dédies-tu?» Saint Boa répondit et dit: «Au Christ, fils unique de Dieu, sauveur de ceux qui souffrent pour lui!» Le gouverneur lui dit: «Si jusqu'à maintenant tu es chrétien, désormais ni les décrets ni les ordres de l'Autocrator ne t'y contraignent, mais bien à ce que tu ne t'appelles plus par le christianisme. Tous ceux qui dans son empire se trouvent être chrétiens devront offrir aux dieux et leur sacrifier, comme l'Autocrator lui-même les adore!» Saint Boa répondit et dit: «L'Autocrator lui-même est aussi un homme mortel et ne possède la gloire sur terre que peu de temps. Celui qui de sa propre volonté écoute son athéisme, il sera obligé d'être pris et d'apporter l'offrande aux dieux. Mais moi je suis chrétien de par la volonté de Dieu, de par la loi et le

droit du Dieu véritable et j'adore son fils unique, Jésus Christ, qui est venu dans le monde pour sauver la race humaine, et son Esprit saint. C'est comme cela que j'ai reçu le baptême, que je crois et que j'espère!» Le juge répondit et dit: «C'est avec justesse qu'on t'a appelé Boa. Comme je vois, tu as l'intelligence d'un animal rétif et son inconvenance!» Le bienheureux Boa répondit et dit: «Bien qu'on m'appelle d'un nom d'animal, je ne suis pas un animal, au point que je ne connaîtrais pas mon créateur et que j'adore des idoles sourdes et inanimées comme vous autres les païens! Mais dès mon enfance j'ai été instruit dans le christianisme, et c'est en lui que je me suis fortifié tous les jours de ma vie, et je connais Dieu créateur de toutes choses!» Le juge lui dit: «Certains mènent une vie tronquée, amoindrie et affligée: sont-ce les païens qui adorent les dieux ou les chrétiens qui adorent le Christ crucifié?» Saint Boa répondit: «Si tu veux savoir en vérité et apprendre en réalité lesquels se trompent et lesquels sont ceux qui suivent le chemin de la vérité, délaisse d'abord la malfaisance et la révolte de l'athéisme, et ainsi viens à expérimenter ce qui a été accompli par le Christ et quels sont les œuvres de tes dieux. Et par cette expérience tu éprouveras des deux côtés la force et les œuvres, et ainsi tu verras la force de Dieu. Ce n'est pas une expérience faite au nom d'un chacun, mais la force et l'œuvre de la pensée de chacun apparaîtra.» Le gouverneur lui dit: «J'ai entendu de chez les philosophes grecs que les dieux ont tout créé: Zeus (ზეუს) est le Seigneur du ciel, Poseidon (პოσειდონი) possède les limites des océans et enfin Pluton (პლუტონი) domine les enfers.» Saint Boa lui répondit et dit: «Il ne faut pas prêter l'oreille aux païens. Maintenant écoute-moi, car nous nous abstenons d'analyser la doctrine des païens, nous ne prenons pas une telle impiété en considération, mais nous savons en outre que de telles choses sont une perdition et une erreur des païens, car ce sont des hommes insensés qui ont fondé l'adoration des idoles. Or, le Christ est complètement antérieur à la création du ciel et de la terre, de la mer et de la lumière du soleil et de la lune, des étoiles et des hommes. Il est inséparable de son Père. Et il n'y a rien de tout ce qui a été fait soit dans le ciel soit sur terre qui n'ait été fait par le Christ, que ce soit visible ou invisible, tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait (Jn 1, 3)».

7. Le juge lui dit: «J'ai entendu que le Christ est apparu dans le monde il y a deux cent quarante ans³⁸, et toi comment affirmes-tu que le Christ a fait tout sur terre et dans la mer?» Saint Boa répondit: «Il en est ainsi comme tu le dis. Il y a deux cent quarante ans, il est apparu au monde et il a circulé parmi les hommes (Bar 3, 38) ce n'est pas un mensonge, mais la vérité ce que tu as dit!

38 Les dates n'ont guère d'importance absolue dans l'hagiographie. Observons toutefois que l'apparition au monde peut être prise dès la vie publique de Jésus, ce qui donnerait de fait 270 et convient au règne d'Aurélien.

Car il était avant tous les siècles et il est. A cause de la quantité de l'iniquité et de la mesure si grande de leur révolte insensée, il n'a pas de nouveau détruit le monde par le déluge des eaux comme aux temps de Noé, ni n'a comme aux temps de Loth envoyé les eaux amères aux Sodomites et que la terre devienne incultivable sous le ciel; à cause de cela, Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde et il est apparu sur la terre dans la chair, et il a révélé aux hommes la vie et la résurrection. Ainsi il convenait que le sauveur advienne dans le monde de la part du Père, car il a pris chair de la sainte Theotokos et toujours vierge Marie, il a été baptisé par Jean dans Jourdain saint. Aux yeux des hommes, il a ressuscité des morts et ouvert les yeux aux aveugles, il a fait courir les boiteux, il a purifié les lépreux, il a fait entendre les sourds, il a marché sur la mer comme sur la terre ferme, il a rabroué les vents et les a apaisés, et de cinq pains il en rassasié cinq mille, il a changé l'eau en vin par les miracles et la force de la divinité. Et il a été spontanément crucifié, il est mort par la chair et non par la divinité, car la divinité n'est pas passible. Et l'immortel a été enterré et il est ressuscité le troisième jour, il a fréquenté les apôtres, et les a convaincus qu'il est vraiment ressuscité d'entre les morts. Après tout cela, en leur présence il est monté aux cieux et s'est assis à la droite de la gloire de Dieu le Père. Et il viendra de nouveau dans la gloire avec les anges saints pour sonder ses créatures. Ceux qui auront cru au Fils unique de Dieu, il leur donnera la vie éternelle, quant aux désobéissants et aux renégats, il les condamnera au feu de la géhenne.

8. Le juge dit: «Maintenant cela suffit avec le zèle de ton âme et le plaidoyer de ta langue. Car quand tu verras devant toi le supplice de la mort, alors tu lâcheras malgré toi ton amour et ton bien-aimé. Alors t'apparaîtra avec la présence du feu la mort et tu renieras ce Christ qui est tien!» Saint Boa répondit: «Par la déficience de ta logique et par la réflexion de tes sornettes tu es un dommage grave et un détriment pour tout ceux qui t'écoutent, car tu nous conseille de fuir devant la mort qui vient, et tu t'empresses de nous condamner à une mort éternelle. Tu nous retiens par la flamme allumée de ce temps éphémère, et tu fais venir sur nous le feu qui ne s'éteint jamais. C'est pourquoi ne nourris aucun espoir à notre égard qu'avec la force du Christ tu nous persuades de délaisser l'amour du Christ, soit que tu nous prêches la mort par le feu, soit que tu fasses venir sur nous par tous les moyens tentés par l'esprit humain la destruction et l'anéantissement. Nous possédons l'amour du Christ de manière irréversible, et quant à ton accusation que nous les chrétiens nous soyons tronqués, et que les païens vivent dans la richesse et la puissance, il est écrit qu'une petite souffrance de notre temps éphémère nous fera un grand poids de gloire (2 Cor 4, 17). Car nous les chrétiens nous croyons et nous espérons en la sainte Trinité, et nous attendons la vie éternelle et la gloire sans fin du royaume et de ses biens, que l'œil de l'homme n'a pas

vus, qui ne sont pas montés en son cœur, et que Dieu a préparés pour ceux qu'Il aime (1 Cor. 2, 3). Ce monde passager nous est une opprobre, mais vous les païens, qui jouissez de cette vie et possédez gloire et richesse, vous êtes les plus à plaindre de tous les hommes. Et dans le monde futur sont préparés pour vous les ténèbres de la perdition et le feu inextinguible, les vers qui ne dorment pas et les supplices qui n'en finissent pas.» Le juge lui dit: «A réfléchir plus avant, je voudrais te justifier, si seulement tu offres aux dieux et que je te libérerais. Mais je vois chez toi une réplique et une insubordination, et tu ne veux pas obéir aux ordres de l'Autocrator l'empereur. Et maintenant je vais donner l'ordre de te brûler par le feu.» Saint Boa répondit: «Il est mieux pour moi de brûler une fois pour le Christ, mon empereur et mon Dieu, et de ne pas être livré au châtement éternel et d'être condamné au feu inextinguible avec les démons et les adorateurs des idoles.»

9. Alors des soldats en service saisirent saint Boa et l'entraînèrent en dehors de la ville, et une grande foule de peuple le suivit. Et ils arrivèrent dans un lieu rocailleux³⁹ et il rassemblèrent des environs une grosse quantité de bois à brûler. Alors ce bienheureux martyr Boa se tint debout vers l'orient, il fléchit les genoux et leva les mains au ciel, il pria Dieu et dit: «Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant! Reçois cette demande dans cette demeure de l'animal dénué de raison, comme le juge inique et impie m'en a fait l'injure! Tous ceux qui feront mémoire du Père, du Fils et du saint Esprit et de mon nom, celui du pauvre Boa, donne-leur l'intégrité et la joie, la santé et la gaieté et la fécondité de leurs terres et l'intégrité et la jouissance de leurs animaux, et chasse de leur maison par ta miséricorde toute maladie démoniaque et humaine et toute déficience d'esprit ou de corps, car c'est toi qui sauves l'homme et l'animal (Ps 35. 7), Seigneur, et tu combles ceux que tu connais des biens qui viennent de toi. Ne te rappelles pas de leur fautes, et là où sera trouvé une relique de mes ossements, que l'esprit du mal ne les touche pas, lui qui maltraite les hommes et les animaux. Je te glorifie, Seigneur, je te loue et je te bénis, car tu m'as rendu digne de la mort du martyr pour ton saint nom, auquel dès l'enfance mon cœur est dévoué. Maintenant Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu Vivant, écoute-moi, ton pauvre serviteur, et accorde-moi cette demande, et jette les yeux pour le maintien des mes maisons, car tu es celui qui me donne l'ombre et en tes mains je délivre mon âme!» Alors on entendit une voix venant du ciel qui disait: «Viens, Boa, serviteur fidèle et intelligent, et entre dans la joie de ton Seigneur des cieux (Matth, 25, 21), car j'ai accordé tout ce que tu as demandé, et j'accorderai encore davantage. Là où ton nom

39 L'octogone d'Hiérapolis répond parfaitement à cette localisation cependant assez imprécise.

sera invoqué et là où sera la relique de tes ossements s'enfuiront de là toute maladie des hommes et des animaux!»

10. Et quand saint Boa acheva sa prière, on l'apporta à l'endroit aménagé. Et on plaça saint Boa sur ses pieds et on alluma en-dessous une quantité de branchage, et la flamme monta vivement jusqu'à achever de brûler le saint. Alors saint Boa traça le signe de la croix sur tous ses membres et rendit l'âme et la remit aux mains de son créateur, et avec empressement il louait le Christ Dieu, car il avait été rendu digne de la mort du martyr pour son saint nom. Il acheva la course, il a gardé la foi, et il a reçu la couronne de gloire avec tous les saints. Et après l'extinction du feu et la crémation du saint, tous les chrétiens qui étaient dans la ville se rassemblèrent, ils emportèrent les reliques du saint et bienheureux Boa et les déposèrent à l'endroit qu'on appelle Pyramis (პურამისი) et construisirent un martyrium sur les os du saints, dans le règne d'Aurélien (აგრელიანობისა), sous le gouverneur Secundus (საკუნდოსა), dans l'éparchie de Phrygie (ბორგილთა), dans la cité d'Hierapolis (იარაპოლისასა), au mois de décembre, le 30, et dans le règne sur nous de notre empereur et Dieu notre sauveur Jésus Christ, à qui revient de la part de tous la gloire, l'honneur, l'adoration avec le Père et l'Esprit saint, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.